

[Text]

women and children, and there should be more money for subsidized housing in order for more units to be available.

What is needed is that women recognize their right not to be abused, and that men realize that they do not have the right to abuse women. This recognition can only be attained when the laws and the policies in the various institutions are changed to reflect an equal right to freedom from violence. Public awareness of wife-battering as an issue must be increased, so that it is no longer allowed in our society.

No person should have to live in fear of her life. No person should have to be put in a position of being beaten and having "no way out". All persons are guaranteed equal protection and equal benefit of the law without discrimination.

Less than one month ago in St. John's, a husband kicked in the back door of Transition House, ran through the house, dragged his wife into the street in her night clothes and proceeded to batter her in front of witnesses. Because of the gaps that still exist in our legal and social systems, this is the reality we face in trying to provide safety and protection to women. Thank you.

The Chairman: At the outset, let me say how grateful we are on the committee that you have dealt with such a profoundly troublesome subject in so clear and thoughtful a way in analysing what is wrong, and in addressing it with suggestions that point to solutions. Some of the solutions are dramatic, many of them far-reaching, in terms of where we are now as to what is done or provided, either through the legal system or through the social support services. But that is very much why all of us are in this room today, why this committee exists, and why we have section 15. We realize that this is a great country with many wonderful things, but it is made up of a human society, and human society does contain its ugly side as well, and no amount of wishful thinking can rub that away. We have to deal with some of those problems.

As I have said, the thoughtfulness and clarity of your presentation, which obviously grows out of a lot of time spent dealing with this very real problem, is extremely helpful to us as we look to what we can recommend as changes in this country to provide a better solution to deal with exactly what you are talking about. Obviously, it is more than just a legal problem; that is a big part of it, but it is cultural, it is social, it is attitudinal; it is based on stereotypes. But it is kind of a litmus test as to where we are as a society and how we are evolving. It is important that we deal with that, as with so many other things, if we are going to make sure we really do have in Canada the kind of society that we dream is possible.

• 1440

I would like to start with Pauline Browes, Member of Parliament for Scarborough Centre. I think, Pauline, you have some questions to lead off.

[Translation]

rendues, les ordonnances alimentaires soient respectées. Il faudrait débloquer des fonds pour l'hébergement des femmes et de leurs enfants et allouer plus de crédits au logement subventionné pour que l'offre de logements soit plus grande.

Il faut que les femmes viennent à affirmer leur droit à la sécurité physique et que les hommes sachent qu'ils n'ont pas le droit de brutaliser les femmes. Nous n'arriverons à ce stade que lorsque les lois et les politiques de divers organismes seront modifiées pour témoigner de l'égalité des droits à la sécurité physique. Il faut que le public soit davantage sensibilisé au sort des femmes battues pour que notre société ne tolère plus ce problème.

Personne ne devrait avoir à vivre avec la crainte de se faire tuer. Personne ne devrait être condamné à se laisser battre et à n'avoir aucun recours. Tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi indépendamment de toute discrimination.

Il y a moins d'un mois à Saint John's, un homme a défoncé la porte de *Transition House*, s'est précipité dans le couloir, a saisi sa femme, qui était en chemise de nuit, l'a traîné dans la rue et a commencé à la battre devant témoins. C'est en raison des lacunes dans nos lois et dans nos services sociaux qu'encore aujourd'hui, nous, qui nous efforçons de protéger et de garantir la sécurité des femmes battues, faisons face à des situations semblables. Merci.

Le président: Je veux d'abord vous dire que les membres du Comité vous sont reconnaissants d'avoir traité de ce sujet aussi grave avec autant de clarté, de sensibilité et d'intelligence. Vous avez très bien défini les problèmes et proposé des solutions. Certaines d'entre elles sont radicales, d'autres supposent des transformations profondes soit dans les lois, soit dans les services sociaux. Mais c'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, c'est la raison d'être du Comité et c'est aussi la raison d'être de l'article 15. Le Canada est un grand pays et notre société a bien des aspects positifs. Toutefois, elle a également un côté très négatif et ce n'est pas en faisant des vœux pieux que nous allons régler les problèmes. Certains problèmes doivent être pris de face.

Comme je l'ai dit, la clarté et la sensibilité avec laquelle vous avez traité du sujet des femmes battues—votre longue expérience auprès d'elles est manifeste—nous aideront à définir les changements qui s'imposent pour trouver une solution au problème. Bien que le problème des femmes battues soit dans une large mesure un problème juridique, ce n'est pas uniquement un problème juridique. C'est un problème qui tient à l'attitude des gens, à des facteurs sociaux et culturels. Mais c'est un genre de test qui permet de déterminer où nous en sommes en tant que société et dans quelle direction nous évoluons. Il importe que nous nous penchions là-dessus, comme sur bien d'autres choses d'ailleurs, si nous voulons nous assurer d'avoir au Canada le genre de société dont nous rêvons.

Je m'adresse d'abord au député de Scarborough—Centre, Pauline Browes. Pauline, je crois que vous avez des questions pour commencer.